

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 12-3

Artikel: Sur le passage des Alpes suisses dans le moyen-âge

Autor: G.d.W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur le passage des Alpes suisses dans le moyen-âge.

M. A. Morel-Fatio a publié dernièrement une brochure fort intéressante sur la découverte faite à Vevey d'un grand nombre d'anciennes monnaies scandinaves¹). Après avoir décrit et classé ces pièces dont la majeure partie remonte au milieu du douzième siècle, le savant numismate discute les circonstances qui ont pu amener en Suisse, à une époque si reculée, des gens du Nord, et donner lieu à l'enfouissement de toutes ces monnaies. Il fait voir que ce n'était ni la guerre, ni le commerce, qui conduisait ces étrangers dans nos pays, mais qu'un mobile d'un ordre supérieur donnait occasion à leur passage à travers la Suisse: la foi religieuse qui les entraînait, comme pèlerins, vers Rome et la Terre Sainte. A l'appui de cette assertion l'auteur cite un ouvrage français sur les anciens voyages des Scandinaves à Rome, Byzance et Jérusalem²), et un document remarquable du douzième siècle qui concerne particulièrement la route de terre, traversant la Suisse et le Saint-Bernard, que ces voyageurs suivaient. Ce document est l'itinéraire de Nicolas Saemundarson, abbé du monastère bénédictin de Thingeyrac en Islande, allant en Terre Sainte de 1151 à 1154.³)

Le passage curieux de cet itinéraire relatif à la Suisse et une communication analogue que nous devons à l'obligeance de M. le professeur Ch. Lefort à Genève ont attiré nos regards sur cet ordre de recherches que nous voudrions signaler, par ces lignes, à l'attention de tous nos lecteurs. En effet, il serait du plus haut intérêt de réunir, aussi complètement que possible, les renseignements de toute espèce qui peuvent exister sur les voyages en Suisse, ou par la Suisse, durant l'antiquité et le moyen-âge, et de former un jour, au moyen de ces matériaux, une histoire de ces voyages.

Qu'il nous soit permis, pour le moment, de revenir en quelques mots aux notices que nous devons à MM. Morel et Lefort.

Voici d'abord le passage de l'itinéraire de Saemundarson dont il s'agit: » *Inde tridui iter ad Basileam, Boslaraborg. Inde, Rheno relicto, diei iter ad Soludurum, Solatra. Inde diei iter ad Vivilsburgum, Vivilsborgar, urbem olim magnam, jam vero, postquam Lodbrokidae eam everterunt, exiguam. Inde diei iter ad Vivicum, Fivizuborgar ad lacum Martini. Ibi (ibi?) junguntur viae quibus Alpes transituri Romam petunt variarum gentium peregrinantes, scilicet Franci, Flaemingi, Galli, Angli, Saxones et Scandinavi. Inde diei iter ad urbem Mauriti, Mauriciusborgar, ubi ille cum exercitu suo, sex millibus sex centis sexaginta sex hominibus, conditus est. Ibi est castellum Petri, Petruskastali. Ab urbe Mauriti iter bidui ad hospitium Bernhards, Biarnhards Spitala, in monte situm ducit. Est quoque in Alpibus hospitium Petri, Petrusspitali, ubi circa festum S. Olavi aestivum saepe saxa nive et aqua glacie obducta conspiciuntur. Alpibus ab Austro extat oppidum Thraelatorp. Tum Augusta Urbs bona ubi sedes episcopalis ad ecclesiam S. Ursi ibi conditi . . . »*

Les explications et les notes méritoires dont M. Morel accompagne cet itinéraire du pèlerin islandais nous paraissent, presque sans exception, d'une justesse incontestable. Bâle, Soleure, Avenches (Wiflisburg), Vevey, St. Maurice en Valais, l'hospice du mont Saint-Bernard, Aoste, ne peuvent être méconnus dans les noms que leur donne Saemundarson. » *Lacus Martini* » pourrait être, à la rigueur, la désignation

du Léman, tirée du nom de l'église de St. Martin de Vevey, puisque c'est à l'occasion de cette ville que l'itinéraire se sert de cette expression singulière; mais nous préférons la première des hypothèses que M. Morel propose, celle de quelque omission de copiste qui aurait supprimé ici une partie du texte. Car l'église de St. Martin étant assez éloignée du lac et n'ayant pas même donné le nom à la ville qui en dépend et qui borde le lac, il est fort peu probable, qu'on ait jamais appliqué son nom au vaste bassin du Léman. Les explications: Petrispitali = bourg Saint-Pierre, en deça du Saint-Bernard, et Thraelatorp = Etroubles, de l'autre côté des monts, sont évidentes. Le seul point qui peut donner lieu à des doutes est la position du »*castellum Petri, Petrskastali*«. M. Morel fait remarquer que le mot »*ibi*« ne rend pas le sens exact du texte norroin qui est moins absolu et donne à entendre que le Petrskastali se trouve, non pas à St. Maurice même, mais sur la route à parcourir et non loin de là. S'il en est ainsi, la supposition que Saemundarson veut désigner par Petrskastali le fort La Bâtia près de Martigny paraît très plausible. Car il est suprenant que l'itinéraire passe de St. Maurice au Saint-Bernard et au bourg de St. Pierre sans faire aucune mention d'une station aussi importante que Martigny; et si l'histoire a conservé la mémoire d'une construction de La Bâtia par Pierre de Savoie en 1260, postérieur d'un siècle au pèlerinage de Saemundarson, cette construction ordonné par le Petit-Charlemagne peut fort bien n'avoir été qu'une restauration ou un agrandissement de fortifications existantes dès les plus anciens temps à ce point d'une importance militaire capitale. Supposé que leur nom primitif eût été Petrskastali, cela expliquerait d'autant mieux comment le souvenir de Pierre de Savoie (dont le nom se serait confondu avec celui d'un prédécesseur dans cette entreprise) s'est attaché si positivement à La Bâtia. (Ou bien faudrait il penser au *bourg* Martigny, situé audessus de la ville?) — Quoiqu'il en soit, le texte norroin seul peut trancher la question, d'autant plus qu'on est frappé de voir l'itinéraire *repandre* à partir de St. Maurice, *après* avoir nommé le Petrskastali. A la vérité il cite aussi le bourg St. Pierre *après* l'hôpital du Saint-Bernard, quoiqu'il ait dû y arriver en première ligne.

Mais si le commentaire de l'itinéraire par M. Morel n'est pas sujet à objection, le document même y prête sur un point particulier, très positivement. C'est à tort que Saemundarson applique au Vivilsbourg qu'il a traversé, c'est-à-dire à Avenches, un récit des anciennes Sagas du Nord, en ajoutant, lorsqu'il parle de cette ville, les mots: »*jam vero postquam Lodbrokidae eam everterunt exiguam.*« La Saga norroine de Ragnar-Lodbrok raconte en effet une expédition des frères Sigurd, Ivar, Hvitherk et Björn, fils de Ragnar-Lodbrok, dans le Midi où ces chefs et leur armée prirent d'assaut le château ou bourg de *Vifilsburg*, siège d'un chef *Vifil*, et y firent un butin des plus riches.⁴⁾ Mais ici il ne s'agit pas du Vifilsburg en Suisse (Avenches) où Saemundarson a passé, mais d'une ville italienne du même nom. Une des douze capitales de l'ancienne Etrurie, ville maritime, port de mer renommé par sa sûreté, portait le nom de Populonia ou Poplonia (Puplana, Pupluna — sur les monnaies), nom provenant de celui de PHVPHLVNS, le Bachus des Etrusques, et qui dans le moyen-âge a dû être prononcé avec un *ph* ou *v* au commencement de ses premières syllabes (*Phuphlun, Vuvul*). C'est là le Vifilsburg détruit par les fils de Lodbrok, dans une de leurs expéditions *maritimes*, et la preuve qu'il en est ainsi, est fournie par la Saga même; car celle-ci les fait marcher de Vifilsburg directement

à l'assaut de *Lunaburg*, Luna, autre ville d'Etrurie, bien connue, et de *Romaburg*, Rome, la capitale du monde. Saemundarson rencontrant dans son pèlerinage le Vifilsburg suisse, du même nom que la Vifilsburg étrusque de la Saga, appliqua à tort au premier de ces endroits ce qui se rapporte au second, et son erreur fut cause de pareille chez les commentateurs modernes de la Saga. Car Von der Hagen, dans son édition de ce poëme que nous avons citée, s'appuie précisément sur l'autorité de l'itinéraire de Saemundarson, pour identifier avec Avenches, mal-à-propos, le Vifilsburg détruit par les Normans.⁵⁾

Indépendamment de ce que nous venons de dire une expédition d'une armée normande jusqu'au centre des Alpes aurait, certes, de quoi nous étonner. Car c'était au moyen de leurs flottes que ces fiers pirates, ennemis terribles du royaume des derniers Carlovingiens, attaquaient les Gaules et l'Italie, et leurs dévastations ne portaient que sur les côtes maritimes et sur les rives des fleuves et grandes rivières navigables qui leur offraient une voie pour pénétrer dans l'intérieur des terres et une retraite assurée.

G. d. W.

¹⁾ Monnaies scandinaves trouvées à Vevey en Suisse par A. Morel-Fatio. Paris, E. Thunot & Cie., 1866, in 8°. 23 pages avec 1 table lith.

²⁾ Paul Briant, Les Scandinaves en Terre Sainte. Paris, 1865, in 8°.

³⁾ Voyez cet Itinéraire dans: Verlauff, Symbola ad geogr. medii aevi. Hafniae (Copenhagen) 1821, in 4°.

⁴⁾ Von der Hagen, Die Ragnac-Lodbrokssage. Breslau 1828.

⁵⁾ Voyez: Aventicum, von Theophil Burckhardt in: Beiträge z. vaterl. Geschichte h. von der hist. Gesellschaft zu Basel. Bd. IV. (1850.) S. 146-149.

SPRACHE UND LITTERATUR.

Spätes Vorkommen der gallischen Bulga.

Der Anzeiger hat bereits im Jahrgang 1857 S. 48 erwähnt, wie unentbehrlich und bei den Römern Heiterkeit erregend dem gallischen Mercurius seine Bulga gewesen. Man findet bei Du Cange die Stellen der classischen und frühmittelalterlichen Autoren über dieses Wort gesammelt, unter welchen schon Festus (de signif. verb.) dasselbe dem gallischen Sprachgebiete zuweist, was Paulus Diaconus von Neuem bestätigt, wenn er schreibt: »*bulgas galli sacculos scorteos appellant*«. Aehnlich die angelsächsische Chronik von Aelfried: *bulga, vas ex corio confectum* etc. Wirklich findet sich der Ausdruck in derselben Bedeutung in den verschiedenen keltischen Dialekten. Die Bretagner haben ein *boulgan, boulgeden, boulchet*. Die Gallier, behauptet Du Cange, haben daraus ihr *bouge* gemacht, die Engländer ihr *budget*. Im Gälischen findet man *bolg, builg*, im Irischen *bolg*. Es haben aber Wort und Sache das ganze Mittelalter hindurch ausgehalten und sind unter den Deutschen einheimisch geworden, wofür man unter Andern bei Schmeller I. 172 Belege findet. Wir können sie mit solchen aus der Schweiz vermehren. So führt der Chronist Melchior Russ die Bulga als Geld- oder Reisetasche an (s. dessen gedruckte Chronik S. 206) und im Luzernischen Thurbuch No. X. Bl. 22, b heisst es von einem Müller, er habe sein Geld »in zweien Bulgen und etlichs sonst, alles aber in einem Sack